

Matthieu 13, 1 à 23

- Jésus a beaucoup illustré ses propos avec des paraboles. Certaines sont explicitement annoncées comme des paraboles, d'autres pas du tout.

Connaissez-vous **la parabole des graines semées par le semeur ?**

Que dit-elle ? on va essayer de la reconstituer... de mémoire !

- après la reconstitution d'un texte :

lecture du récit : j; Ev.Thomas log 9 !! - et projection

Jésus a dit : Voilà, le semeur sortit, la main pleine de semence, et les lança. Quelques unes tombèrent sur le chemin; les oiseaux arrivèrent, et les ramassèrent.

D'autres tombèrent sur la pierre, et ne prirent pas racine en profondeur ni ne firent monter d'épis vers le ciel.

D'autres tombèrent dans les épines; celles-ci étouffèrent la semence, et le ver dévora les grains.

D'autres tombèrent dans la bonne terre, et celle-ci fit monter du bon fruit vers le ciel; elle produisit 60 mesures pour une et 120 pour une.

Est-ce que votre reconstitution correspond au texte ?

Je vois quelques regards interrogateurs: qu'est-ce qui se passe ? vous êtes étonnés ?

.....

des erreurs ? des manques ? des excès ?

..... les noter...

- nous allons écouter une autre version de cette parabole :

Mt 13,1à9 -et projection

Voici que le semeur est sorti pour semer. 4 Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin ; et les oiseaux du ciel sont venus et ont tout mangé.

5 D'autres sont tombés dans les endroits pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre; ils ont aussitôt levé parce qu'ils n'avaient pas de terre en profondeur ; 6 le soleil étant monté, ils ont été brûlés et, faute de racine, ils ont séché.

7 D'autres sont tombés dans les épines ; les épines ont monté et les ont étouffés.

8 D'autres sont tombés dans la bonne terre et ont donné du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente. 9 Entende qui a des oreilles !

Alors? ce texte vous semble-t-il plus proche de l'original ? Qu'en pensez-vous ? vous êtes soulagés de retrouver ce que vous aviez déjà entendu ?

...

- Quelques explications :

Le 1er tx lu, est tiré de l'év. apocryphe de Thomas, et ne livre aucune interprétation, la parabole reste une parole secrète. Proche de la tendance gnostique, le recueil veille à orienter les paraboles de Jésus selon sa visée théologique. La sobriété du récit fait état d'un remaniement aussi subtil et travaillé que dans l'év canonique.

Le 2nd est de l'Ev. selon Mt. Le mot parabole apparaît ici pour la 1e fois dans l'év. L'auditeur est installé au milieu de la foule et accueille la 1e parabole. Jésus est placé à bonne distance, dans sa barque, il projette sa parole par delà les eaux, visant les oreilles restées sur le rivage. L'histoire du semeur nous parvient, et avec elle des images d'échecs qui se succèdent, puis des fruits, quand même. Leur dénombrement est illogique (100,60,30), mais il n'entache pas le fait que ces fruits sont donnés. Et ce don final semble bien l'essentiel.

En toute fin, l'exclamation "entende qui a des oreilles" avertit l'auditeur de sa responsabilité. La parabole ouvre un espace nouveau à explorer - elle dégage une piste à emprunter. Le parcours en parabole s'ouvre donc ainsi, par la mise au jour d'un chemin abrupt que chacun est appelé à prendre librement, à ses risques et périls. 51

En misant sur la proximité de langage avec les auditeurs, les termes utilisés font qu'ils s'y reconnaissent immédiatement. Jésus fait appel à leur imagination, à leur cinéma intérieur. Ce langage rassure et capte l'auditoire, il entraîne chacun dans son imaginaire, avec confiance. 63

La parabole est porteuse d'une promesse de révélation: elle met au jour l'impossibilité des uns à accueillir la parole du Royaume, et le don reçu par d'autres. Il ne s'agit plus de connaître la parole, mais sur un plan existentiel, d'expérimenter la parole, de la comprendre au sens d'une rencontre dans son for intérieur, et qui va changer son comportement, son discours ; et cette rencontre entre parole et auditeur est de l'ordre de la révélation. 47

Mais le parabole elle-même fait face à de la résistance, ce langage peine à se faire comprendre: la preuve en est la demande des disciples, dont la question manifeste leur désintérêt pour ce langage : ils ne s'intéressent pas à ce qui est dit mais à la manière de le dire : ils se placent en dominateurs, ils veulent comprendre le sens de cet événement. 52...53...

- Mt 13,10-11+18-23 +projection

Les disciples s'approchèrent et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? »

Il répondit : « Parce qu'à vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, tandis qu'à ceux-là ce n'est pas donné.

Vous donc, écoutez la parabole du semeur. Quand l'homme entend la parole du Royaume et ne comprend pas, c'est que le Malin vient et s'empare de ce qui a été semé dans son cœur ; tel est celui qui a été ensemencé au bord du chemin.

Celui qui a été ensemencé en des endroits pierreux, c'est celui qui, entendant la Parole, la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas en lui de racine, il est l'homme d'un moment : dès que vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il tombe.

Celui qui a été ensemencé dans les épines, c'est celui qui entend la Parole, mais le souci du monde et la séduction des richesses étouffent la Parole, et il reste sans fruit.

Celui qui a été ensemencé dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et comprend : alors, il porte du fruit et produit l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente.

Jésus explique-t-il vraiment la parabole ? C'est à une nouvelle écoute qu'il conduit les disciples. La reprise du semeur parle d'échecs successifs et de fruits inespérés, mais elle n'apporte pas plus d'explications que la 1^e sur les modalités de la réussite finale : que signifie **la bonne terre** ? qu'est-ce que **comprendre la parole** ? l'auditeur ne glane aucune information supplémentaire. Lorsque Jésus donne des explications aux disciples, il le fait sans vraiment donner de solutions à l'image racontée, mais il ajoute d'autres images, et même en laisse certaines en plan. L'auditeur est à nouveau soumis à un récit évoquant une parole qui se perd davantage qu'elle ne produit...⁵⁷, La parabole demeure obscure ou alors invite à un déplacement intérieur.

Ainsi, La parabole du Semeur fait bien sûr porter l'attention sur le rendement final, raconté comme acquis, positif et reconnu. La perspective rend les auditeurs particulièrement attentifs à cette réussite ultime ; et l'explication insiste à nouveau sur cette situation finale positive, en l'inscrivant dans le monde présent des auditeurs. Chacun peut commencer à comprendre que la fin se prépare maintenant et que le jugement vient. ⁵⁸

Pour la 1^e fois, les disciples interrogent Jésus sur sa manière d'enseigner. Ils croient ce langage réservé aux foules, à ceux qui restent silencieux. Jésus confirme que ce langage est en lien avec le refus de certains de recevoir sa parole. Mais il ne désigne pas de coupables, il valorise les yeux qui voient et les oreilles qui entendent. ⁴¹

Et il raconte une nouvelle parabole. Parce qu'une parabole toute seule ne donne qu'une petite ouverture sur le royaume de Dieu; le langage des paraboles demande qu'on écoute plusieurs paraboles d'affilée, afin de ne pas rester enfermés dans une vision étriquée, ou une audition limitée.

Chacun se trouve alors peu à peu déplacé de sa posture habituelle. Il entre dans un nouveau type de communication, celle de l'existence, de la vie au quotidien.⁶⁴ Et chacun accepte de ne pas aboir tout compris d'un seul coup, et de se mettre en chemin pour découvrir de nouvelles relations, d'approfondir sa communion avec Dieu, de comprendre le Royaume !

Matthieu 13, 1 à 23

- Jésus a beaucoup illustré ses propos avec des paraboles. Certaines sont explicitement annoncées comme des paraboles, d'autres pas du tout.

Connaissez-vous **la parabole des graines semées par le semeur ?**

Que dit-elle ? on va essayer de la reconstituer... de mémoire !

- après la reconstitution d'un texte :

lecture du récit : j; Ev.Thomas log 9 !! - et projection

Jésus a dit : Voilà, le semeur sortit, la main pleine de semence, et les lança. Quelques unes tombèrent sur le chemin; les oiseaux arrivèrent, et les ramassèrent.

D'autres tombèrent sur la pierre, et ne prirent pas racine en profondeur ni ne firent monter d'épis vers le ciel.

D'autres tombèrent dans les épines; celles-ci étouffèrent la semence, et le ver dévora les grains.

D'autres tombèrent dans la bonne terre, et celle-ci fit monter du bon fruit vers le ciel; elle produisit 60 mesures pour une et 120 pour une.

Est-ce que votre reconstitution correspond au texte ?

Je vois quelques regards interrogateurs: qu'est-ce qui se passe ? vous êtes étonnés ?

.....

des erreurs ? des manques ? des excès ?

..... les noter...

- nous allons écouter une autre version de cette parabole :

Mt 13,1à9 -et projection

Voici que le semeur est sorti pour semer. 4 Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin ; et les oiseaux du ciel sont venus et ont tout mangé.

5 D'autres sont tombés dans les endroits pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre; ils ont aussitôt levé parce qu'ils n'avaient pas de terre en profondeur ; 6 le soleil étant monté, ils ont été brûlés et, faute de racine, ils ont séché.

7 D'autres sont tombés dans les épines ; les épines ont monté et les ont étouffés.

8 D'autres sont tombés dans la bonne terre et ont donné du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente. 9 Entende qui a des oreilles !

Alors? ce texte vous semble-t-il plus proche de l'original ? Qu'en pensez-vous ? vous êtes soulagés de retrouver ce que vous aviez déjà entendu ?

...

- Quelques explications :

Le 1er tx lu, est tiré de l'év. apocryphe de Thomas, et ne livre aucune interprétation, la parabole reste une parole secrète. Proche de la tendance gnostique, le recueil veille à orienter les paraboles de Jésus selon sa visée théologique. La sobriété du récit fait état d'un remaniement aussi subtil et travaillé que dans l'év canonique.

Le 2nd est de l'Ev. selon Mt. Le mot parabole apparaît ici pour la 1e fois dans l'év. L'auditeur est installé au milieu de la foule et accueille la 1e parabole. Jésus est placé à bonne distance, dans sa barque, il projette sa parole par delà les eaux, visant les oreilles restées sur le rivage. L'histoire du semeur nous parvient, et avec elle des images d'échecs qui se succèdent, puis des fruits, quand même. Leur dénombrement est illogique (100,60,30), mais il n'entache pas le fait que ces fruits sont donnés. Et ce don final semble bien l'essentiel.

En toute fin, l'exclamation "entende qui a des oreilles" avertit l'auditeur de sa responsabilité. La parabole ouvre un espace nouveau à explorer - elle dégage une piste à emprunter. Le parcours en parabole s'ouvre donc ainsi, par la mise au jour d'un chemin abrupt que chacun est appelé à prendre librement, à ses risques et périls. 51

En misant sur la proximité de langage avec les auditeurs, les termes utilisés font qu'ils s'y reconnaissent immédiatement. Jésus fait appel à leur imagination, à leur cinéma intérieur. Ce langage rassure et capte l'auditoire, il entraîne chacun dans son imaginaire, avec confiance. 63

La parabole est porteuse d'une promesse de révélation: elle met au jour l'impossibilité des uns à accueillir la parole du Royaume, et le don reçu par d'autres. Il ne s'agit plus de connaître la parole, mais sur un plan existentiel, d'expérimenter la parole, de la comprendre au sens d'une rencontre dans son for intérieur, et qui va changer son comportement, son discours ; et cette rencontre entre parole et auditeur est de l'ordre de la révélation. 47

Mais le parabole elle-même fait face à de la résistance, ce langage peine à se faire comprendre: la preuve en est la demande des disciples, dont la question manifeste leur désintérêt pour ce langage : ils ne s'intéressent pas à ce qui est dit mais à la manière de le dire : ils se placent en dominateurs, ils veulent comprendre le sens de cet événement. 52...53...

- Mt 13,10-11+18-23 +projection

Les disciples s'approchèrent et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? »

Il répondit : « Parce qu'à vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, tandis qu'à ceux-là ce n'est pas donné.

Vous donc, écoutez la parabole du semeur. Quand l'homme entend la parole du Royaume et ne comprend pas, c'est que le Malin vient et s'empare de ce qui a été semé dans son cœur ; tel est celui qui a été ensemencé au bord du chemin.

Celui qui a été ensemencé en des endroits pierreux, c'est celui qui, entendant la Parole, la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas en lui de racine, il est l'homme d'un moment : dès que vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il tombe.

Celui qui a été ensemencé dans les épines, c'est celui qui entend la Parole, mais le souci du monde et la séduction des richesses étouffent la Parole, et il reste sans fruit.

Celui qui a été ensemencé dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et comprend : alors, il porte du fruit et produit l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente.

Jésus explique-t-il vraiment la parabole ? C'est à une nouvelle écoute qu'il conduit les disciples. La reprise du semeur parle d'échecs successifs et de fruits inespérés, mais elle n'apporte pas plus d'explications que la 1^e sur les modalités de la réussite finale : que signifie **la bonne terre** ? qu'est-ce que **comprendre la parole** ? l'auditeur ne glane aucune information supplémentaire. Lorsque Jésus donne des explications aux disciples, il le fait sans vraiment donner de solutions à l'image racontée, mais il ajoute d'autres images, et même en laisse certaines en plan. L'auditeur est à nouveau soumis à un récit évoquant une parole qui se perd davantage qu'elle ne produit...⁵⁷, La parabole demeure obscure ou alors invite à un déplacement intérieur.

Ainsi, La parabole du Semeur fait bien sûr porter l'attention sur le rendement final, raconté comme acquis, positif et reconnu. La perspective rend les auditeurs particulièrement attentifs à cette réussite ultime ; et l'explication insiste à nouveau sur cette situation finale positive, en l'inscrivant dans le monde présent des auditeurs. Chacun peut commencer à comprendre que la fin se prépare maintenant et que le jugement vient. ⁵⁸

Pour la 1^e fois, les disciples interrogent Jésus sur sa manière d'enseigner. Ils croient ce langage réservé aux foules, à ceux qui restent silencieux. Jésus confirme que ce langage est en lien avec le refus de certains de recevoir sa parole. Mais il ne désigne pas de coupables, il valorise les yeux qui voient et les oreilles qui entendent. ⁴¹

Et il raconte une nouvelle parabole. Parce qu'une parabole toute seule ne donne qu'une petite ouverture sur le royaume de Dieu; le langage des paraboles demande qu'on écoute plusieurs paraboles d'affilée, afin de ne pas rester enfermés dans une vision étriquée, ou une audition limitée.

Chacun se trouve alors peu à peu déplacé de sa posture habituelle. Il entre dans un nouveau type de communication, celle de l'existence, de la vie au quotidien.⁶⁴ Et chacun accepte de ne pas aboir tout compris d'un seul coup, et de se mettre en chemin pour découvrir de nouvelles relations, d'approfondir sa communion avec Dieu, de comprendre le Royaume !

Matthieu 13, 24 à 43

Dimanche dernier, nous avons re-découvert une parabole qui parle de graines semées, et d'un semeur qui les sème, sur des terrains variés : des échecs successifs dans la croissance possible des graines, n'empêche pas en fin de compte, que celles qui ont grandi dans la bonne terre, produisent enfin du fruit.

Une remarque pertinente a été faite, que je n'ai pas développée, au sujet du semeur qui ne fait **pas** un travail **professionnel**. Et c'est bien ainsi qu'aujourd'hui plus encore qu'à l'époque, on peut entendre cette histoire : c'est du gâchis, ce que fait le semeur sorti pour semer ! Et ce gâchis dérange. Mais Jésus fait exprès de zoomer, de cadrer fortement, sur 3 zones où les graines sont vouées à la mort.

Et l'on a vu qu'heureusement, la bonne terre reçoit la plupart des graines ; mais là aussi, le rendement est médiocre, puisque Jésus laisse entendre que 1/3 produit 100%, 1/3 60% et 1/3 30%. Le semeur n'a pourtant pas affronté le gel, la grêle ou la sécheresse, il n'a donc pas un "bon terrain" fertile ! Et même avec l'explication donnée par Jésus, on ne peut qu'être déçu du résultat : 3/4 des personnesensemencées n'ont pas de fruit, et le 1/4 restant produit du fruit, mais les 2/3 de ce 1/4 n'atteignent pas la plénitude !

Le lot de consolation serait alors d'inverser l'explication de Jésus, et de se dire que ces terrains ne sont pas autour de nous, mais ils sont en fait en chacun de nous : Je suis parfois dur comme le chemin, ou asphixié par les affaires du monde, ou ne produisant qu'un piètre fruit de 30%.

Jésus n'est donc pas tendre avec le royaume de Dieu. Il ne fait pas miroiter un Versailles au centuple ! Ce royaume a particulièrement de la peine à s'installer - même au fond de soi ! c'est surprenant, non ??

Dimanche nous avons aussi eu la reprise d'une autre parabole de graines semées, avec un jeune qui a été applaudi. Celle qui a été le support de notre lecture : **la parabole du bon grain et des ivraies** - le mot est au pluriel, et les jardiniers savent que les mauvaises herbes sont de toutes sortes, et coriaces, rapides, résilientes...

Cette parabole suit immédiatement l'explication de la parabole sur les graines dans les 4 terrains. Comme si Jésus voulait donner un nouvel éclairage aux explications qu'il vient de donner sur les échecs de la Parole. Il ne faut pas en rester là, mais élargir son regard, sa vision du royaume et de l'évangile. Les graines sont bonnes, mais ont bien des difficultés. Et la méthode va marcher, puisque les disciples vont demander des explications sur cette nouvelle histoire, sans critiquer Jésus.

Regardons cette parabole : v24,26,30b, donnent la structure de base : le décor agricole toujours, avec une bonne semence dans le champ. Suivi du temps de

la croissance des herbes de blé, et aussi, des herbes qui perturbent. Et tout à la fin, la moisson, avec le tri entre les ivraies et le blé, qui seul compte. Rien que de très normal. Le maître vise à transformer le champ avec un produit qui permet la vie. Mais des ivraies sont également là, ponctuellement, sans avenir !

Alors Jésus apporte une première série de modifications au texte, qui lui donne tout à coup une autre orientation, et bien du mystère : v25,27-28a. C'est de nuit qu'un autre semeur sème des graines de zizanie dans le même champ. Puis des serviteurs du maître interviennent par des questions. Ils reçoivent quelques explications sur ce que sont tous ces ingrédients. Pourtant, des données restent mystérieuses : la nuit, l'ennemi, et les serviteurs.

Jésus raconte le monde où le bien et le mal sont distingués, mais doivent coexister. Il raconte notre réalité bien souvent quotidienne. Et son explication ouvre de nouvelles perspectives : d'abord, les ivraies remplacent en quelque sorte les oiseaux, les pierres et les épines de la parabole précédente ; mais également, Jésus donne même un nouveau sens aux graines semées, qui ne sont plus la Parole du royaume, mais les Fils du Royaume.

Jésus introduit un 3e temps dans la parabole ; lorsque les serviteurs se proposent d'agir : 28b,30,31a. Une action doit être menée contre les ivraies, contre ce mal qui grandit en même temps que les herbes de blé. Une logique tout humaine, qui est de diminuer l'impact de ces ivraies sur la croissance du blé, quand c'est possible. Mais, le maître pose un interdit : NON - interdit de trier ! pour lui, c'est la garantie de la moisson finale. C'est peut-être cet interdit qui pose le plus de problème aux serviteurs, aux auditeurs que nous sommes. (75)

Il est urgent de ne rien faire : l'idée est à l'opposé du fonctionnement habituel du monde lorsqu'un danger menace. La parabole fait apparaître la réalité telle qu'elle est : malgré les ivraies, la réussite de l'entreprise est acquise, affirme le maître : *au temps de la moisson, recueillez le blé dans ma grange*. Le résultat final est positif et ne dépend en rien du faire des hommes, mais au contraire de leur non-faire. La réussite aura bien lieu, elle est même déjà en cours et chacun peut y participer, mais sans être acteur de la réussite. L'interdit que pose le maître condamne radicalement le désir premier de ramasser les ivraies : il s'agit de laisser-faire. Car la réussite est un don, gratuit et immérité. Le maître détourne le vouloir-faire en un savoir-être.

C'est ainsi que la parabole agit en nous. Et si nous avons pensé que nous étions parmi les serviteurs du maître, eh bien, le maître interdit d'agir comme on pense qu'on devrait le faire : mettre de l'ordre dans le champ du monde ! Nous devons donc prendre un autre chemin. Comme Jésus ne situe jamais les disciples dans les 2 explications données (parabole des graines et des 4 terrains et celle du bon grain et des ivraies), il ne dit pas qu'ils sont les "justes" du Royaume. Suspens !

Comme ce sont des paraboles, il n'y a pas de jugement définitif, donc pas de fermeture ni de condamnation, mais une extrême liberté, une progression intérieure à poursuivre, en acceptant les remises en question pour entrer dans la dynamique du Royaume. Voilà ce qui est attendu des disciples.

Matthieu 13, 1 à 53

F&S, avez-vous compris ce qu'est le Royaume des cieux, maintenant ? est-ce que l'une de ces paraboles vous a plus spécialement touché ce matin, au milieu de toutes les autres ?

Parce qu'à vous il est donné de connaître les mystères du Règne des cieux (11).

Alors si vous êtes perdus, tant mieux ! parce que les paraboles ne décrivent pas le Royaume de manière absolue, mais elles ouvrent nos coeurs, nos pensées, pour nous mettre en marche, nous rendre attentifs et réceptifs à de multiples dimensions, afin de nous libérer de nos dogmes, nous sortir d'une vérité définitive, ou d'un fossé. Jésus vient nous chercher là où nous sommes, dans nos positions arrêtées et dans nos certitudes, pour nous envoyer sur des chemins de liberté.

Ces paraboles sont toutes connues; et chacune d'entre elle apporte une lumière sur le royaume de Dieu. Mais aviez-vous une fois dans votre vie, pris le temps de les lire toutes ? ou encore mieux, de les entendre comme si vous écoutiez Jésus vous parler ?

Mt construit ce chap. 13 avec un refrain qui revient au début : A/ 3 Il leur parla longuement en paraboles ; au milieu B/ 34 Jésus ne leur disait rien sans parabole, afin que s'accomplisse ce qui avait été dit par l'entremise du prophète. et à la fin C/ 53 Lorsque Jésus eut achevé ces paraboles, il partit de là.

Et l'on retrouve encore d'autres paraboles dans les chap. suivants de Mt, confirmant ainsi que Jésus utilisait facilement ce langage, comme une accroche aussi bien pour les foules attirées par lui, que pour interpeller ses adversaires. Les paraboles de ce chap sont toutes consacrées au royaume de Dieu, soit parce qu'elles commencent avec l'expression "le R des Cieux est comme", soit parce que l'explication oriente l'auditeur vers le Royaume qui s'approche.

Mat n'accumule pas simplement des histoires pour nous divertir. Il construit un véritable **discours sur la venue du Règne**. C'est toutes ensemble que ces paraboles apportent un aperçu du Royaume et de ce qu'il provoque dans le monde, de manière générale, ou chez l'un ou l'autre des auditeurs. Mt a déjà fait cela avec d'autres petits discours de Jésus, le Sermon sur la Montagne, et il le fera encore plus loin.

La méthode de Jésus chez Mt, c'est de nous faire suivre un parcours, et de nous exhorter à ne pas nous arrêter en chemin : après le Semeur, son explication appelle aussitôt les ivraies et le bon grain, puis la graine de moutarde, puis le levain dans la farine, car Jésus ne disait rien sans paraboles (v34).

Et de même après l'explication du Bon grain et des ivraies, Jésus raconte sans transition le trésor dans le champ, puis la perle, et enfin le filet rempli de poissons. Avez-vous compris tout cela, demande-t-il à ses disciples, car tout lecteur de la bible, instruit du règne des cieux, est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.(53)

Il faut passer par ces paraboles pour entrevoir le Royaume, pour se lancer à sa recherche, pour découvrir qu'une séparation nette s'établit entre ceux qui reçoivent gracieusement la Parole, et les autres. Ce qu'indique bien la dernière image donnée (53): elle ne vous laisse pas assis sur votre "banc d'église", mais **une mission vous est maintenant confiée**: celui qui a

gouté à la parole du Règne est appelé à son tour à la proposer. Vous n'avez pas acquis une connaissance qui sera examinée un jour, mais **vous devenez disciples pour témoigner à votre tour**, en tirant de ce trésor le neuf de votre existence renouvelée par la Parole du Règne, parole vivante et agissante, comme cela se passe dans toutes ces paraboles.

Un disciple accepte d'évoluer dans ses pensées, d'être changé dans sa marche avec son maître. Un disciple qui se croit arrivé, n'a-t-il pas à craindre l'oiseau qui prend sa graine sur le chemin ? alors une autre parabole peut le réveiller pour qu'il reprenne la route ! celle du levain ? ou de la perle ? Car c'est maintenant que le Règne des cieux vous atteint, et qu'il veut changer la dynamique de votre vie, pour que la fin soit brillante comme le soleil, et non pas dans les grincements de dents. La diversité des images permet d'atteindre de nombreux espaces de notre existence, pour que la lumière du Règne y fasse grandir la bonne nouvelle.

Ces paraboles ont un autre un point commun, c'est la dimension de **la fin qui s'approche**. Elles parlent du présent sous diverses formes connues, et ouvrent sur **le résultat qui se prépare** déjà maintenant, par la manière d'agir ou pas.

La parabole du semeur s'achève sur le rendement final, qui est acquis et même déjà reconnu, et son explication insiste sur ce point.

La parabole du bon grain et des ivraies oriente vers le temps de la moisson qui promet une belle récolte, malgré la présence abondante, à nos yeux, des ivraies. La reprise dit qu'il en sera ainsi à *la fin du monde* (40), et donc le jugement se raconte dans le quotidien de l'auditeur, et pénètre sa réalité en lui rappelant que personne n'échappe au tri final, comme chacun le sait quant aux légumes du jardin.

La parabole de la graine de moutarde qui suit, raconte la transformation qui se vit dès maintenant, jusqu'à l'épanouissement de l'arbre, l'objectif attendu.

Et celle du levain accentue les effets de croissance, en parlant de toute la masse qui a levé, évoquant la puissance à l'oeuvre pour un aboutissement.

Celle du trésor, trouvé dans un champ, oriente le présent et le réorganise pour un nouvel avenir. Il en va de même pour la perle cherchée depuis longtemps, qui bouleverse le présent, pour un avenir nourri par elle.

Enfin, la parabole du filet débute avec un passé - *il a été jeté* - traverse le temps présent - *il est rempli de poissons* - et détermine le futur - *le tri des poissons*. L'explication accentue ce point en le situant à *la fin du monde*, reprenant l'expression du tri des ivraies et des grains par les anges : dans le présent, les poissons sont mélangés, et leur tri s'avère déjà nécessaire, mais il ne se fera que plus tard. **L'avenir est déjà-là dans notre présent**, le Royaume, actif dans notre histoire, prépare dès maintenant la fin, car nous savons déjà ce qui va se passer quant aux ivraies et certains poissons, tout comme aussi la joie de la perle ou celle des chants des oiseaux.

Les paraboles du Royaume englobent la totalité de l'existence, et même bien davantage, tout en rappelant l'évidence et la radicalité du jugement qui vient : *A celui qui a, il sera donné, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré.*

D'une part, la voix passive -il sera donné/retiré- affirme que **Dieu est à la manoeuvre**.

D'autre part, le mystère demeure quant aux protagonistes concernés : qui a ? qui n'a pas ? quoi a-t-il ? pourquoi a-t-il ? Ainsi, chacun est concerné personnellement, placé devant ses choix et encouragé à changer, à rester en mouvement, tant qu'il le peut - à l'image des disciples qui reçoivent un ordre de marche sans qu'il soit stipulé de la sorte : *tout scribe devenu disciple du règne des cieux est comme un maître de maison qui tire de son trésor, des choses nouvelles et des choses anciennes.* Qu'il en soit ainsi !

Matthieu 18, 1 à 14

Les paraboles du Royaume, du Règne des Cieux - elles ont marqué les disciples, qui interrogent ici Jésus pour en savoir un peu plus. Ils ont compris que le Royaume n'a rien de commun avec les règnes de ce monde, son espace est ouvert, et le parcourir assure des rencontres inattendues ; mais, y a-t-il quand même une reconnaissance particulière pour les quelques humains fidèles ?

Puisque le RC commence déjà à se manifester dans le monde, par les graines semées et qui grandissent au milieu des ivraies du champ, ces bonnes graines se reconnaissent dans l'église naissante. S'il y a des épis qui donnent 100, 60 ou 30, qui est le plus grand ? quel critère pour discerner cela ? y a-t-il un saint plus saint que les autres ? Y a-t-il un plus grand que tous dans le RC après Dieu : autrement dit, y a-t-il un "méga +", face à des *mini* ?

Jésus répond par une parabole visuelle : il appelle un jeune enfant, et le place au milieu du groupe, au centre de l'attention. Ce n'est pas lui, Jésus, le plus grand, ce qu'il aurait pu dire sans ambages ! Non, il s'agit d'abord d'une **conversion du coeur, des pensées et des actes. Un chemin** est à prendre par les disciples, pour entrer dans le RC, avant de pouvoir se poser la question du *méga +* !

Ce chemin de conversion globale, est encore accentué avec la notion de *devenir comme les petits enfants*. Or le verbe **devenir**, en grec, est de la même racine que **naître** - et fait écho à l'expression que Jn utilise, *naître de nouveau* ! Et je suis sûr que cela vous parle davantage : *se convertir* et *naître de nouveau*, comme les petits enfants, voilà ce qui permet d'entrer dans le RC ! C'est d'abord un travail sur soi-même, rappelle Jésus : et il désigne alors le petit enfant, en disant : *quiconque se rendra humble comme cet enfant sera le plus grand dans le RC*.

Se rendre humble comme cet enfant-là, sur qui se concentre l'attention, voilà une manière de naître et de se convertir. Jésus ne précise pas ce qu'a de spécial cet enfant, laissant libre court à notre imagination. Mais chacun est concerné par une mutation personnelle, dans son comportement et ses modes de penser. Ensuite seulement, il y a la capacité d'*accueillir un enfant comme celui-ci*, parce que tu es du même monde que lui. Tu es né de nouveau à son niveau, tu le vois avec des yeux d'enfant, et tu découvres que *Jésus est là*, dans cette attitude.

Jésus prolonge la parabole avec de nouvelles images. Le petit enfant n'est plus que le *petit, qui a foi en Jésus*, et au lieu d'être accueilli, il est *jeté à terre*, scandalisé, par quelqu'un qui devrait à son tour être puni de mort violente. On est dans la surenchère, pour bien faire comprendre l'enjeu des relations que Jésus instaure.

Se couper la main, le pied ou l'oeil, afin de ne pas mépriser un seul de ces petits, c'est encore un travail sur soi, pour ne pas enfermer la soeur ou le frère dans le scandale, ni s'enfermer soi-même dans l'amertume, ne pas délaissé le petit dans le mépris. Jésus rappelle la présence des anges devant Dieu, seuls aptes à moissonner la vie des petits au temps marqué.

Les paroles de Jésus sont fortes, brutales : elles font même scandale. Elles sont reprises par Mt pour que les disciples que nous sommes, ne s'endorment pas sur des acquis et des habitudes. Celui qui balaie du revers de la main cette violence, participe au scandale du petit et à sa chute par la main ou l'oeil.

Qu'en pensez-vous ? ... Jésus invite ses disciples à réviser leur question du + méga, et leur comportement, en modifiant les paramètres de référence :

Quel est votre avis ? Si un homme a cent brebis et que l'une d'entre elles est égarée, ne va-t-il pas laisser les 99 autres dans la montagne pour aller à la recherche de celle qui est égarée ? Et s'il parvient à la retrouver, en vérité je vous le déclare, il en a plus de joie que des 99 qui ne sont pas égarées. Ainsi votre Père qui est aux cieux veut qu'aucun de ces petits ne se perde.

Cette parabole s'adresse aux disciples; ils sont chacun derrière le berger qui se soucie d'un seul égaré en partant à sa recherche. Car c'est l'attitude fondamentale de Dieu qui est en cause, sa bienveillance envers les petits. Voilà **l'unique grandeur applicable dans le RC**. Et donc, la question ne se pose plus comme au début. Mais bien plutôt dans la façon dont nous gérons notre relation aux autres. Jésus, encore une fois, invite chacun à un cheminement intérieur et à un comportement renouvelé. Il interpelle notre responsabilité personnelle, individuelle.

Comme les autres paraboles du Royaume, elle ne dit pas tout, et laisse une partie dans l'ombre de nos propres interprétations. La brebis égarée n'a pas de nom et l'égarément n'est pas précisé : une certaine latitude est laissée à l'auditeur pour y discerner son vis-à-vis ou lui-même.

Le berger laisse 99 brebis dans la montagne - étrange comportement, mais le récit empêche d'y voir un abandon, et ouvre à une relation qui évoque la montagne de Sion ou celle du Sinaï, ou même la montagne du Sermon ou celle de la transfiguration, et de multiples allégories possibles... Et c'est le berger encore qui a plus de joie avec la brebis trouvée qu'avec les 99 autres, restées docilement sur place.

Contrairement à Luc, Mt reste au bord de la catastrophe : **si il arrive à la trouver** ; le berger peut échouer ! Mt prend acte de la difficulté à trouver le chemin qui mène jusqu'à l'autre, sans en préciser les raisons ; celles-ci peuvent se nourrir de l'attitude des disciples, ou du choix de la brebis ou des dangers du chemin. En face de ce risque, il y a la volonté du Père, dont le projet est à l'opposé de ce qui est, pour lui, la perte d'un petit. La préoccupation du Père n'est pas la grandeur de l'un, mais que chaque brebis, chaque petite, en cas d'égarément, soit trouvée, donc re-trouve/prenne sa place au milieu des autres, comme le petit enfant.

Et Jésus remplace la notion du plus grand, par celle du **plus de joie** : c'est la joie qui est au coeur de RC, et non la hiérarchie entre humains. Qu'est-ce qui apporte donc de la joie dans le Royaume ? lorsqu'un grand est né de nouveau petit; lorsque cet ex-grand chemine humblement, comme un petit; lorsqu'un petit est accueilli pleinement ; lorsqu'un petit, scandalisé et égaré, est enfin trouvé et prend sa place. Quelle joie pour le berger, quelle joie pour chacun d'entre nous, quelle joie pour notre Père qui ne veut qu'aucun de ces petits ne se perde.

F&S - laissez-vous saisir par la joie du Royaume, et ne vous égarez pas dans les méandres des méga + ! vous y perdriez votre joie, la joie du Père ! amen